

Anastassios Anastassiadis (dir.), *Voisinages fragiles. Les relations intercommunautaires dans le Sud-Est européen et la Méditerranée orientale (1854-1923) : contraintes locales et enjeux internationaux*, Athènes, École française d'Athènes, 2013, 336 p.

Mathieu Jestin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8241>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 287-290

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Mathieu Jestin, « Anastassios Anastassiadis (dir.), *Voisinages fragiles. Les relations intercommunautaires dans le Sud-Est européen et la Méditerranée orientale (1854-1923) : contraintes locales et enjeux internationaux*, Athènes, École française d'Athènes, 2013, 336 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 91 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8241>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Anastassios Anastassiadis (dir.),
*Voisinages fragiles. Les relations
intercommunautaires dans le Sud-Est
européen et la Méditerranée orientale
(1854-1923) : contraintes locales et
enjeux internationaux*, Athènes, École
française d'Athènes, 2013, 336 p.

Mathieu Jestin

- 1 Paru en 2013, l'ouvrage réunit, autour d'Anastassiados Anastassiadis, dix-huit historiens sur la question du facteur religieux vu comme élément central de compréhension des enjeux de la question d'Orient, de la guerre de Crimée (1854) au traité de Lausanne (1923). Sujet qui revient dans l'actualité depuis la fin du xx^e siècle, avec « une vigueur inattendue » comme le rappelle Claude Prudhomme (p. 231), c'est également une thématique réfléchie et récemment renouvelée par l'historiographie. Cet ouvrage, résultat d'un colloque tenu à l'École française d'Athènes (désormais ÉfA) du 26 au 28 septembre 2007, a donc été pensé comme un état des lieux de recherches thématiques et géographiques fructueuses mais qui appellent à un dialogue continu. Ainsi l'aspect formel d'une discussion entre historiens a été conservé pour l'édition, avec, en annexes, les résumés des différentes contributions et la division de l'ouvrage en quatre parties, comprenant introduction et communications, à la manière de demi-journées d'études, formule qui invite le lecteur à débattre avec ses propres recherches et centres d'intérêt.
- 2 S'il n'y a pas à proprement parler d'introduction générale ni de conclusion, Anastassios Anastassiadis a pris en charge la coordination de ce travail à la fois d'un point de vue matériel, en tant que membre de l'ÉfA pour l'organisation du colloque et de son édition,

mais aussi d'un point de vue scientifique, en qualité de chercheur spécialiste de la question religieuse et de son rapport à l'État, depuis sa thèse soutenue en 2006 et intitulée « Comment réformer une institution traditionaliste ? L'Église de Grèce et la sécularisation au temps de la formation de l'État national, 1852-1936. De l'inertie à la "rénovation conservatrice" ». À ce titre, il introduit la troisième partie du livre et rédige un article dans la quatrième. Mais surtout, sa courte préface pose l'ensemble des objectifs visés par l'ouvrage. Que ce soit dans un cadre impérial – ottoman ou colonial avec le cas de Chypre évoqué par Sia Anagnostopoulou –, national ou supranational, la dimension confessionnelle demeure partie constitutive de tout individu et de tout groupe, constitué ou non, dans le Sud-Est européen et la Méditerranée orientale. Pour les auteurs, il s'agit dès lors de suivre au plus près l'ensemble des protagonistes de leur récit et ce, à toutes les échelles, de manière à comprendre le panel de stratégies mises en œuvre pour prendre le dessus sur l'Autre, sans toutefois rompre les nécessaires « voisinages fragiles » inhérents à tous les espaces étudiés.

- 3 C'est d'ailleurs le premier mérite de cet ouvrage que d'avoir su réunir des chercheurs d'horizons géographiques et scientifiques différents. S'ils sont tous spécialistes des thématiques soulevées, leurs objectifs personnels varient en fonction de leurs approches méthodologiques, contribuant ainsi à la richesse de l'ouvrage. Pour certains auteurs, cette parution a été en effet l'occasion de poursuivre, d'approfondir et de confronter leurs propres recherches antérieures ; c'est le cas de Sia Anagnostopoulou sur Chypre et de Giuseppe M. Croce sur les relations entre le Vatican et la Grèce. Pour d'autres, comme Dominique Trimbur, ce colloque a permis de rendre accessible, « au moins en langue française », un certain nombre de réflexions existant dans d'autres pays et dans d'autres langues. On peut d'ailleurs remarquer que seules trois contributions (Andreas Lyberatos, Eva Ann Frantz et Milena B. Methodieva) sur les dix-neuf – introductions comprises – sont en anglais. Enfin, ce fut également l'occasion d'exposer des conclusions de chantiers récemment achevés, notamment pour Laura Pettinaroli, sur le point alors de soutenir sa thèse sur la politique russe du Saint-Siège (1905-1939). Le colloque avait par ailleurs pour objectif de réunir des chercheurs au-delà de leurs « carcans géographiques » habituels, comme les appelle lui-même Anastassios Anastassiadis, de manière à faire dialoguer les espaces ottomans entre eux. Ainsi, à l'intérieur des quatre parties, on retrouve des exemples de chacun des territoires étudiés. Outre l'aspect scientifique, la variété des origines ou des lieux d'exercice de cette vingtaine d'historiens révèle également la vitalité des recherches sur le facteur religieux à travers le monde universitaire. C'est donc naturellement que l'ouvrage se place dans une démarche d'histoire comparée des savoirs telle que la défend Anastassios Anastassiadis dans d'autres projets qu'il mène. Pensons notamment au programme de l'ÉfA qu'il dirige avec Philippe Gélez : « La diplomatie consulaire dans le Sud-Est européen du xv^e au xx^e siècle : une histoire européenne ». À ce titre, il faut noter que l'ouvrage s'inscrit dans un réseau de réflexions collectives sur l'Empire ottoman dont font partie la plupart des historiens présents. Certaines étapes ont déjà été franchies comme les ouvrages dirigés par Claude Prudhomme ou Patrick Cabanel, d'autres sont en cours, comme le projet sur l'éducation et la scolarisation en Méditerranée, évoqué en préface par l'éditeur et dont la première conférence s'est tenue à Istanbul en juin 2014, en présence notamment de Chantal Verdeil, Tassos Anastassiadis et Andreas Lyberatos.
- 4 L'ouvrage est donc divisé en quatre grandes parties permettant ainsi de multiplier les échelles d'observation et les acteurs des relations interconfessionnelles. Elles

soulignent, dès leur énoncé, l'impossibilité d'une lecture unilatérale du questionnement initial. La première partie pose les fondements géographiques de l'étude. Kostas Kostis, spécialiste de la construction de l'État grec comme en témoigne son dernier ouvrage, fait une mise au point très claire sur la question d'Orient de la deuxième moitié du XIX^e siècle, situant les positions respectives des trois grands protagonistes : Empire ottoman, Puissances européennes et « entités étatiques du Sud-Est européen ». Quatre situations spatiales et confessionnelles sont ensuite développées : les Jésuites du Mont-Liban par Chantal Verdeil, les Uniates en Thrace ottomane par Andreas Lyberatos, les relations interconfessionnelles dans le *vilayet* de Kosovo par Eva Anna Franz, enfin, les musulmans en Bulgarie par Milena B. Methodieva. Cette partie se place du côté du terrain, du quotidien et des anonymes de l'histoire. Les évolutions des relations interconfessionnelles s'y lisent à des rythmes bien différents de ceux de la question d'Orient et répondent à des stratégies particulières d'adaptation des sociétés locales.

- 5 Les trois autres parties se placent du côté de l'altérité : celle des voyageurs, celle des acteurs étatiques ou para-étatiques, enfin, celle des Églises chrétiennes. Se fondant sur les conclusions tirées de la première partie, elles explorent les degrés divers de la manifestation des impérialismes européens. La partie sur le voyage introduite par Patrick Cabanel développe quelques exemples concrets d'intervention étrangère en terre ottomane. Les quatre articles de Dominique Trimbur sur les catholiques allemands de Palestine, d'Elena Astafieva sur la société impériale orthodoxe de Palestine, de Jérôme Bocquet sur les congrégations missionnaires du Levant et de Nadia Danova sur les missionnaires protestants dans la société bulgare, interrogent leurs sources selon une méthodologie similaire à celle utilisée en première partie mais en se plaçant, cette fois, de l'autre côté du miroir. C'est désormais à travers les yeux des protagonistes européens qu'il faut comprendre ces « voisinages fragiles » d'autant qu'ils en deviennent eux-mêmes partie prenante. La troisième partie introduite par Anastassios Anastassiadis interroge l'échelle étatique de l'impérialisme européen et de ses représentants dans des espaces convoités de l'Empire ottoman : les débuts de la Chypre anglaise étudiés par Sia Anagnostopoulou, la Crète ottomane étudiée par Nikos Andriotis, enfin la Bosnie-Herzégovine, à travers le seul portrait de l'ouvrage, celui d'Ivo Pilar, dressé par Ines Sabotić. Enfin, la dernière partie s'intéresse à l'impérialisme chrétien occidental dans cette partie du monde où, de nos jours encore, il existe de nombreuses formes de chrétienté. Si la partie penche du côté de l'action romaine comme le sous-entendent l'introduction de Claude Prudhomme intitulée « Rome et l'Orient méditerranéen » et les trois articles de Nathalie Clayer, sur les Jésuites d'Albanie, de Laura Pettinaroli, sur l'action pontificale auprès des Russes d'Istanbul et de Giuseppe C. Croce sur la question du concordat entre le Vatican et la Grèce, l'article d'Anastassios Anastassiadis permet de généraliser le propos à l'ensemble de l'action de la chrétienté que l'on pourrait qualifier d'occidentale sur la chrétienté orientale, à travers son étude sur le projet de « Vatican anglicano-orthodoxe » à Constantinople.
- 6 Les différentes contributions de l'ouvrage permettent donc au lecteur de construire, de maintenir ou de détruire, par touches successives, ces « voisinages fragiles ». En s'appuyant le plus souvent sur un récit circonstancié, propre à la micro-histoire, les auteurs construisent leur démonstration à l'aide d'une documentation archivistique abondante et variée, et de choix bibliographiques pertinents. Mais, au-delà de ces contributions individuelles et de la division proposée de l'ouvrage, plusieurs réflexions communes émergent. D'une part, malgré la similitude des situations décrites par

chacun des articles, la généralisation est impossible, comme l'indique le choix du pluriel pour le titre. Elle peut être espérée par les différents acteurs mais elle est nécessairement source de malentendus et d'accommodations pour reprendre le titre introductif de Claude Prudhomme. C'est d'ailleurs peut-être ce constat qui a poussé l'éditeur à ne pas faire de conclusion, de peur d'affadir voire de tronquer les propos. C'est en effet dans le local et le quotidien que les relations de voisinage interconfessionnel se nouent, se font et se défont, ce que souligne parfaitement le récit hydrique de Chantal Verdeil autour du Mont Liban. D'autre part, si la dimension diachronique de la grande histoire est soulignée par tous les auteurs – guerre de Crimée, traité de Berlin, Grande Guerre, Grande Catastrophe –, ces scissions ne restent pourtant bien souvent que des marqueurs sur une frise chronologique de relations interconfessionnelles qui plongent leurs racines bien avant et qui, nous l'avons déjà dit, continuent de se déployer presque un siècle après le traité de Lausanne. Les tensions dans les Balkans, les situations insulaires chypriotes (Sia Anagnostopoulou) et crétoise (Nikos Andriotis) ou la place et le devenir des chrétiens proche-orientaux le démontrent notamment. On pourrait à ce titre regretter l'absence d'un index de lieux et de personnes à la fin d'un ouvrage dont l'édition est si soignée, ce qui aurait donné encore davantage de liant à l'ensemble. Enfin, ces études invitent le lecteur à les confronter à ses propres recherches, sans d'ailleurs qu'elles se limitent à l'espace géographique ottoman – Claude Prudhomme évoquant la Chine –, aux bornes chronologiques ni même au domaine scientifique de l'histoire.

AUTEUR

MATHIEU JESTIN

université Paris-I Panthéon-Sorbonne

IRICE